



**HAL**  
open science

**Amphores, céramiques culinaires et céramiques communes omeyyades d'un niveau d'incendie à Fustât Istabl 'Antar (Le Caire, Egypte)**

Roland-Pierre Gayraud, Jean-Christophe Trégliá

► **To cite this version:**

Roland-Pierre Gayraud, Jean-Christophe Trégliá. Amphores, céramiques culinaires et céramiques communes omeyyades d'un niveau d'incendie à Fustât Istabl 'Antar (Le Caire, Egypte). Natalia Poulou-Papadimitriou; Eleni Nodarou; Vassilis Kilikoglou. LRCW 4: Late Roman coarse wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean: archaeology and archaeometry: the Mediterranean, a market without frontiers: Thessaloniki, 7-10 April 2011, 2616, Archaeopress, pp.365-375, A paraître, BAR International Series, 978-1-4073-1249-1. halshs-03618621

**HAL Id: halshs-03618621**

**<https://shs.hal.science/halshs-03618621>**

Submitted on 24 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LRCW 4  
Late Roman Coarse Wares,  
Cooking Wares and Amphorae  
in the Mediterranean

Archaeology and archaeometry

The Mediterranean: a market without frontiers

Edited by

Natalia Poulou-Papadimitriou,  
Eleni Nodarou and Vassilis Kilikoglou



Volume I

BAR International Series 2616 (I)

2014



Published by

Archaeopress  
Publishers of British Archaeological Reports  
Gordon House  
276 Banbury Road  
Oxford OX2 7ED  
England  
bar@archaeopress.com  
www.archaeopress.com

BAR S2616 (I)

*LRCW 4 Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and archaeometry. The Mediterranean: a market without frontiers. Volume I.*

© Archaeopress and the individual authors 2014

Cover illustration: Early Byzantine amphora from Pseira, Crete (photo by C. Papanikolopoulos; graphic design by K. Peppas).

ISBN 978 1 4073 1251 4 (complete set of two volumes)  
978 1 4073 1249 1 (this volume)  
978 1 4073 1250 7 (volume II)

Printed in England by Information Press, Oxford

All BAR titles are available from:

Hadrian Books Ltd  
122 Banbury Road  
Oxford  
OX2 7BP  
England  
www.hadrianbooks.co.uk

The current BAR catalogue with details of all titles in print, prices and means of payment is available free from Hadrian Books or may be downloaded from [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# AMPHORES, CÉRAMIQUES CULINAIRES ET CÉRAMIQUES COMMUNES OMEYYADES D'UN NIVEAU D'INCENDIE À FUSTAT - ISTABL 'ANTAR (LE CAIRE, ÉGYPTTE)

ROLAND-PIERRE GAYRAUD, JEAN-CHRISTOPHE TRÉGLIA

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (UMR 7298 CNRS-Université d'Aix Marseille)

rp.gayraud@gmail.com; treglia@msh.univ-aix.fr

*De 1985 à 2005, les fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale ont révélé, sur le plateau d'Istabl 'Antar, la présence d'un quartier de la ville omeyyade fondée en 642 et désertée 108 ans plus tard lors d'un incendie. La chronologie de cette ultime séquence d'occupation repose en particulier sur un ensemble de plusieurs centaines de monnaies auxquels s'ajoutent plusieurs dizaines de poids et sceaux de verre. L'étude du mobilier céramique en cours illustre pour cette période un approvisionnement où les productions régionales demeurent dominantes. La présence d'amphores peintes de type bag-shaped et, dans une moindre mesure, de petits unguentaria fusiformes, témoignent toutefois, de façon discrète, de l'entretien de liens marchands avec les rivages méridionaux du Levant. Par ailleurs, les conditions climatiques extrêmement arides du plateau d'Istabl 'Antar ont souvent permis la conservation remarquable de matières organiques associées à ces conteneurs. L'examen des céramiques culinaires et des céramiques communes montre que la batterie de cuisine, à l'image des vaisselles de table, puise encore largement, à cette date, dans l'attirail des ustensiles de tradition byzantine, commun à un grand nombre de régions du Proche-Orient, ici largement dominé par les formes ouvertes à anses horizontales et les plats à feu.*

**KEYWORDS:** SECOND TIERS VII<sup>e</sup>-MILIEU VIII<sup>e</sup> S. AP. J.-C., PRODUCTIONS ÉGYPTIENNES ET IMPORTATIONS

## 1. Les ultimes niveaux d'occupation de l'habitat omeyyade

Au Sud du Caire, sur le plateau d'Istabl 'Antar, les fouilles réalisées par l'Institut Français d'Archéologie Orientale ont mis au jour un vaste quartier d'habitat omeyyade créé ex nihilo durant le second quart du VII<sup>e</sup> s. (Fig. 1 n° 1). Ce quartier fut déserté brutalement, au milieu du VIII<sup>e</sup> s., à la suite de l'incendie attribué au dernier calife omeyyade Marwan II, fuyant les armées abbassides. Ce niveau de destruction a été repéré sur toute la surface de la fouille, à la fois dans les ruelles et dans les maisons où plusieurs dizaines d'ensembles mobiliers furent conservés en place.

La chronologie du niveau d'incendie d'Istabl 'Antar repose sur une riche association de sigillées produites à Assouan (*Egyptian Red Slip A*, Hayes 1972, 387-397) mais surtout sur la présence d'un abondant matériel numismatique bien daté en particulier par un monnayage de bronze frappé après la réforme monétaire d'Abd al-Malik de 697. Les éléments de datation les plus tardifs correspondent à des poids et des sceaux en verre datés du milieu du VIII<sup>e</sup> s. Il s'agit notamment d'un timbre du calife abbasside al-Mansur (757- 775) et d'un autre d'al-Qasim daté de 739-740 (Fig. 1 n° 2).

Ce niveau de désertion a livré des vaisselles, des amphores et des récipients utilitaires complets abandonnés sur le sol des pièces de réserve ou dans les espaces découverts dévolus aux activités de cuisine.

Quelques-uns de ces objets furent apparemment brisés par l'effondrement des murs et des toitures (Fig. 1 n° 3-5).

## 2 Les amphores

La majeure partie des conteneurs correspond à une série d'amphores bag-shaped et Late Roman Amphora 7. On note également la présence, en moindre proportion, d'amphores globulaires de type Egloff 167. Si les amphores importées demeurent rares, les fragments découverts illustrent néanmoins le maintien à cette date de relations économiques vers les côtes et l'intérieur de la Palestine.

Les amphores bag-shaped LRA5/6 découvertes dans ce niveau correspondent pour l'essentiel à des productions égyptiennes en pâte alluviale caractérisée par une couleur rouge<sup>1</sup> (Fig. 2 n° 1-4). Pascale Ballet a signalé la présence d'un atelier d'amphores LRA5/6 en pâte alluviale dans la partie occidentale du delta du Nil, à mi-chemin entre Alexandrie et Fustat, sur le site de Kôm Abou Billou/Térénothis (Ballet 1994; Ballet *et al.* 2003, 145). La production de cet atelier est notamment bien représentée dans la phase III de l'ermitage kelliote QR 195 des Qusur al-Ruba'iyat datée de la fin du VII<sup>e</sup> s. ou

<sup>1</sup> Les amphores bag-shaped à pâte calcaire paraissent marginales dans les ultimes contextes omeyyades de Fustat.

du début du VIII<sup>e</sup> s. (Ballet 2000, 35-37 fig. 5; Ballet *et al.* 2003, 161 fig. 20). Les types attestés dans les derniers niveaux d'occupation omeyyades de Fustat se distinguent toutefois des exemplaires kelliotes globulaires, par un profil oblong. Outre une première recension des attestations de ce type en Egypte même (Kellia, El-Ashmunain, Marea, Tell al-Fadda) Ofra Barkai, Yaacov Kahanov et Miriam Avissar ont montré que ce conteneur avait connu une diffusion maritime lointaine (Benghazi, Beyrouth, Caesarea, Tel Tanninim, Ashdod, Horvat Zikhrin, Ramla. Barkai, Kahanov, Avissar 2010, 91). A Caesarea la forme apparaît dans les niveaux postérieurs à l'époque byzantine (Arnon 2008, 94 fig. 5 n° 6).

Vingt amphores de ce type sont présentes, en Israël, dans la cargaison de l'épave F de la baie de Tantura dont le naufrage est daté entre le milieu du VII<sup>e</sup> s. et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle (Barkai, Kahanov 2007, 28 fig. 14; Barkai *et al.* 2010, 90 fig. 3). Elles y sont associées à des amphores globulaires proches du type découvert au large des côtes anatoliennes dans le chargement de l'épave de Yassi Ada I (Bass, Van Dorninck 1982). Pamela Watson signale la présence de plusieurs exemplaires d'amphores bag-shaped à pâte rouge à Pella dans les niveaux de destruction du séisme qui frappa la cité au milieu du VIII<sup>e</sup> s. (Watson 1995, 318 fig. 9 n° 3-4).

La question du contenu reste posée. Il convient de noter qu'un grand nombre de fragments découverts à Fustat sont poissés et quelques-uns attestent avoir contenu des restes de poisson (Gayraud 2003, 559) à l'instar des exemplaires poissés découverts dans le chargement de l'épave Tantura F (*Tilapia*)<sup>2</sup>. La consommation des *salsamenta* est assurée en Egypte depuis une haute époque (Van Neer *et al.* 2007; Dixneuf 2011, 208-209). La lettre adressée en 408 depuis le Sud de la Cyrénaïque, par l'évêque de Ptolémaïs, Synésios, à son ami syrien Olympius (Druon 1878, 521) est sur ce point riche en informations: "*Je pris un vase que j'avais rapporté d'Egypte et qui contenait des poissons salés ; je le brisais contre une pierre : mes gens s'imaginant que c'étaient de dangereux reptiles, s'enfuirent par crainte des arêtes, qu'ils se figuraient venimeuses comme le dard empoisonné d'un serpent.*" S'il convient de demeurer prudent, rien ne permettant il est vrai d'écarter qu'il puisse s'agir en l'occurrence d'un *spatheion* africain redistribué à partir du port d'Alexandrie<sup>3</sup>, il paraît en revanche peu envisageable de voir au travers de ce témoignage, l'évocation d'un conteneur récupéré pour la confection de salaisons domestiques. Le prélèvement du contenu solide nécessite en effet, dans ce cas précis, le bris de l'amphore.

A partir du constat établi sur l'absence de poix sur les tessons de l'atelier de Kôm Abou Billou, Pascale Ballet a

proposé de lier une partie de ces conteneurs au commerce à longue distance des sels de natron exploités dans la dépression proche du Wadi Natrun (Ballet 1994; 2007a, 159). Les inscriptions peintes sont très rares sur ce type d'amphore. La seule que nous ayons retrouvée, qui ne correspondent pas à une réutilisation sous forme d'ostrakon, résiste pour l'instant à toute tentative de traduction. On y lit très clairement trois lettres dont l'association demeure énigmatique (Fig. 2 n° 2). Notre collègue égyptien Ibrahim Abdel Raman propose d'y lire une valeur numérique de capacité.

Les amphores fuselées Late Roman 7 sont encore bien représentées à Fustat au milieu du VIII<sup>e</sup> s. Elles se distinguent des variantes précédentes, à épaule arrondie, par la présence d'une carène prononcée au niveau de l'épaulement (Fig. 3 n° 3). Ce phénomène ainsi résumé se traduit sur le terrain par une réalité plus complexe de types (Pieri 2005, 131 fig. 86). Ces amphores vinaïres<sup>4</sup>, produites dans la moyenne vallée du Nil dans les ateliers d'Antinopolis et d'Hermoupolis Magna sont poissées et percées le plus souvent au niveau de l'épaule. Plusieurs bouchons en terre crue estampillés ont été retrouvés durant cette ultime phase d'occupation (Fig. 3 n° 4) et doivent être associés à ce type de conteneur (Marchand, Dixneuf 2007, 343 fig. 51). La réutilisation très fréquente des LRA7 pour la construction de murets témoigne, si besoin était, de l'importance des quantités qui parvenaient à Fustat (Gayraud 2007), approvisionnement massif dont un trouve un écho plus méridional dans un texte daté d'octobre 704, récemment cité par Pascale Ballet, où il est question d'une commande urgente de 2500 *knidia* à destination de la Thébàide (Ballet 2000, 47). La diffusion méditerranéenne des types tardifs reste anecdotique. La présence d'un fragment est signalée en Epire par Paul Reynolds et Evangelos Pavlidis sur le site de Nicopolis<sup>5</sup> dans un contexte d'habitat daté du début du VII<sup>e</sup> s. A Gortyne<sup>6</sup> (Crète) deux fonds de LRA 7 sont présents dans les derniers niveaux d'habitat qui ont été mis en parallèles par les fouilleurs avec les sources historiques qui relatent, aux environs de l'année 670, la destruction de la ville par un séisme. Paul Reynolds mentionne également la présence de quelques fragments à Beyrouth dans un contexte daté de la première moitié du VIII<sup>e</sup> s. (Reynolds 2003, 727 fig. 1 n° 13-14).

Le niveau d'abandon de Fustat livre par ailleurs des amphores Egloff 167, à pâte beige (Fig. 3 n° 1-2) dont le caractère globulaire évoque la morphologie des conteneurs de tradition byzantine découverts dans le chargement de l'épave turque de Yassi Ada I (Bass, Van Dorninck 1982). Ce type avait notamment été mis en évidence par Michel Egloff dans la dernière séquence d'occupation des monastères des Kellia datée du premier tiers du VIII<sup>e</sup> s. La localisation de la production reste imprécise. Les exemplaires à pâte rouge pourraient avoir

<sup>2</sup> «There are many varieties of Tilapia, and it is not yet clear whether it was a local species or the Nile Tilapia. The question is being investigated under the supervision of O. Lernau of the Zinman Institute of Archaeology, University of Haifa.» (Barkai *et al.* 2010, 90).

<sup>3</sup> Alexandrie est une provenance en effet fréquemment mentionnée dans la correspondance de Synésios.

<sup>4</sup> Plusieurs pépins de raisins ont été extraits d'un culot de poix accumulé au fond d'une amphore LRA 7 découverte dans le niveau d'abandon d'une maison omeyyade d'Istabl 'Antar (Pièce 5).

<sup>5</sup> Cf. Reynolds, Pavlidis ce volume.

<sup>6</sup> Cf. Portale ce volume.

été produits, selon Pascale Ballet, par l'atelier de Kôm Abou Billou/Thérénouthis (Ballet 2000, 37). Ceux en pâte calcaire, qui correspondent à l'essentiel des exemplaires recensés à Fustat, proviennent d'un atelier de la zone côtière occidentale du Sinaï, dont la période d'activité couvre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles ('Uyûn Mûsâ, Ballet 2000, 49-51, fig. 14; Ballet 2007b). Paul Reynolds mentionne la présence d'un exemplaire complet à Beyrouth (Reynolds 2003, 730 fig. 2 n° 5) en association avec un mobilier daté de la première moitié du VIII<sup>e</sup> s., dont une partie conséquente d'importations égyptiennes (Egyptian Red Slip Ware from Aswan; LRA 7; LRA 5/6 en pâte alluviale rouge).

Le dynamisme des relations commerciales entre l'Égypte omeyyade et les territoires de la Palestine au milieu du VIII<sup>e</sup> s. est illustré à Istabl'Antar par la présence d'amphores bag-shaped, dites de Beth-Shean, découvertes dans le niveau d'incendie mais aussi abandonnées en place dans les pièces de stockage (Fig. 2 n° 2). Il s'agit pour l'essentiel de conteneurs de grande capacité à pâte dure grésée et surfaces noires à grises, produits, selon Dominique Pieri, dans la région du lac de Tibériade et dans la vallée du Jourdain (Pieri 2005, 124). De nombreux fragments portent un décor d'entrelacs peints en blanc. Précisons que l'inscription en arabe qui figure sur le fragment illustré correspond dans ce cas probablement plus à un ostracon qu'à un *titulus pictus*, les inscriptions peintes paraissant très rares sur ce type de conteneur pour lequel il convient en outre de signaler, à Fustat, l'apparente absence de poissage. Ce dernier constat<sup>7</sup> n'induit pas d'exclure nécessairement le vin comme contenu, le grésage partiel de la pâte permettant peut-être, dans ce cas particulier, l'économie de cette opération technique. Dominique Pieri note pour sa part la présence fréquente d'un trou d'évent sur la panse et propose par ailleurs de mettre en relation ce conteneur avec les témoignages de plusieurs auteurs de l'époque omeyyade qui vantent la qualité des vins de la vallée du Jourdain (Pieri 2005, 125; Rowe 1930, 5; 53).

Les productions de cette région sont complétées également, mais cette fois de façon tout à fait anecdotique, par la présence d'un *unguentarium* de type 1 (Fig. 2 n° 6) caractérisé par un très petit volume, environ 10 centilitres. Cet exemplaire fusiforme, dépourvu d'estampille, se distingue des variantes classiques datées des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles par un profil plus galbé. Notons toutefois que cette pièce pourrait être résiduelle dans ce contexte, la fin de la production étant habituellement fixée vers le milieu du VII<sup>e</sup> s. (Pieri 2005, 141).

L'exercice de calcul des volumes auquel nous nous sommes livrés sur les individus présentés<sup>8</sup>, fait apparaître un net contraste de capacité entre les amphores importées

et les conteneurs locaux (Fig. 4). Les amphores bag-shaped de type Beth-Shean offrent en effet une contenance entre trois et quatre fois supérieure aux amphores égyptiennes. Les évaluations réalisées à partir du matériel de l'atelier d'Antinoopolis par Dominique Pieri montrent en particulier que le volume moyen des LRA7 évoluait autour de cinq litres et demi<sup>9</sup>.

Il est encore trop tôt pour tenter d'établir des correspondances assurées entre ces valeurs de contenance et les mesures évoquées dans les textes. Si les LRA7 de la fin de l'époque omeyyade paraissent avoir conservé la même capacité que les conteneurs d'époque byzantine, la prudence nécessite pour l'instant de ne poser ce constat que sous la forme d'une hypothèse de travail. Les amphores bag-shaped du delta du Nil disposaient d'une capacité à peine supérieure, soit une valeur moyenne de six litres et demi, mais il convient à nouveau de préciser que cette estimation ne repose pour l'instant que sur quelques individus. Les amphores globulaires Egloff 167 occupent quant à elles une position intermédiaire entre ces deux groupes, avec une capacité évaluée autour de 11 litres.

### 3 La batterie de cuisine

Les ustensiles de cuisine des dernières maisons omeyyades de Fustat ne diffèrent guère de ceux de la période antérieure. Cet équipement utilitaire repose principalement sur les casseroles à bord coupé en pâte alluviale qui se distinguent seulement des types plus anciens par un profil plus profond et globulaire (Fig. 5 n° 2-3). Cette forme est présente au Kellia dans les niveaux d'abandon de l'ermitage QR 195 daté du milieu du VIII<sup>e</sup> s. (Ballet *et al.* 2003, 115). Précisons que les types égyptiens ne présentent pas de cassure au niveau du bord, résultant de la séparation mécanique du couvercle (Fig. 5 n° 1), à la différence par exemple des productions en usage à Beyrouth durant les premières décennies de la domination omeyyade (Atelier X), dont il faudrait, selon la proposition de Paul Reynolds, rechercher l'origine dans l'atelier galiléen de Tell Keisan (Waksman *et al.* 2005).

Les plats à feu à fond bombé tiennent la seconde place dans la batterie culinaire (Fig. 5 n° 4-5). La plupart sont recouverts, à l'extérieur, d'une croûte charbonneuse épaisse qu'il conviendrait peut-être de mettre en relation avec un mode de préparation telle qu'une cuisson à l'étouffée sous la cendre, usage qui induit par conséquent l'emploi d'un couvercle. La fonction de couvre-feu doit manifestement être écartée en raison de l'absence de trace de suie à l'intérieur des plats.

La céramique commune apparaît nettement plus diversifiée que la céramique culinaire. Il s'agit principalement de coupes (Fig. 6 n° 1-6), de grands bassins en pâte alluviale à dégraissant végétal décorés fréquemment de coulures d'engobe blanc et de petits récipients qui pourraient avoir servis de lampes (Fig. 6 n°

<sup>7</sup> Dominique Pieri mentionne toutefois la présence de fragments poissés découverts dans des contextes sous-marins de France méridionale (Port-Vendres et Marseille) (Pieri 2005, 126).

<sup>8</sup> La faiblesse de l'effectif utilisé à cette occasion n'autorise aucune conclusion d'ensemble ni exploitation statistique. Elle offre tout au plus, et seulement à titre d'essai, un cadre expérimental qui nécessitera d'être élargi à un ensemble plus conséquent de matériel.

<sup>9</sup> Information D. Pieri, J.-L. Fournet.

7-8). Il convient de noter que, contrairement à la période abbasside, les pâtes calcaires sont extrêmement rares à Fustat durant toute la période omeyyade et se résument pour l'essentiel à quelques fragments de cruches à filtre. On note par ailleurs que les vases réservés au service des liquides paraissent toujours admettre à cette date quelques cruches décorées de pastilles et de registres d'engobe blanc et brun, catégorie que l'on rencontre parfois sous la dénomination générique et quelque peu restrictive de «céramique copte». Les vases de stockage sont illustrés par plusieurs exemples de grandes jarres peintes en pâte alluviale (Fig. 6 n° 9), dont certaines, découpées dans un second temps au niveau de bord, furent enterrées pour servir de silos.

### Conclusion

Cette présentation partielle d'un assemblage en cours d'étude, confirme, si besoin était, un phénomène mis en évidence au Proche-orient depuis plusieurs décennies (Egloff 1977; Sodini, Villeneuve 1992; Ballet 1997) à savoir l'apparent maintien des usages et l'entretien des traditions techniques héritées de l'Antiquité durant les premiers siècles de l'Islam. Le cas du niveau de destruction de Fustat revêt, sur ce point, un intérêt particulier en démontrant que cet enracinement des traditions dépasse largement le terme chronologique habituel des dernières décennies du VII<sup>e</sup> s. Au milieu du siècle suivant, les sigillées conservent toujours leur primauté dans la vaisselle de table, les amphores égyptiennes s'accumulent en nombre dans les pièces de stockage aux côtés de quelques amphores de Palestine. Dans les cuisines, les ustensiles au feu rappellent des prototypes en usage localement depuis plus de deux cent cinquante ans.

### Remerciements

Les fouilles d'Istabl 'Antar sont financées par l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche), dont elles constituent depuis trois décennies l'un des principaux programmes de recherche en archéologie islamique, et le CNRS (LA3M, UMR 7298). Cet article, brève annonce de la publication en cours, nous offre l'opportunité d'adresser tous nos remerciements à l'IFAO et plus particulièrement à Madame Sylvie Denoix, pour le soutien qu'elle a accordé à ce programme en tant que Directrice des Etudes.

Nous tenons également à remercier Delphine Dixneuf (Centre d'Études Alexandrines, CNRS USR 3134, Alexandrie, Égypte), Jean-Luc Fournet (EHESS, Paris), Sylvie Marchand (IFAO, La Caire, Égypte), Dominique Pieri (Université Paris I Panthéon Sorbonne) et Paul Reynolds (ICREA, Barcelone, Spain) pour les informations qu'ils nous ont très aimablement transmises concernant leurs travaux sur les amphores égyptiennes.

### Bibliographie

- Aron, Y. 2008. Ceramic assemblages from the Byzantine/Early Islamic bath. In K. G. Hollum, J. A. Stabler, E. G. Reinhardt (eds.), *Caesarea Reports and Studies. Excavations 1995-2007 within the Old City and the Ancient Harbor*. British Archaeological Reports, International Series 1784, 85-103. Oxford.
- Ballet, P. 1994. Un atelier d'amphores Late Roman Amphora 5/6 à Kôm Abou Billou (Thérénouthis). *Chroniques d'Égypte*, LXIX/138, 353-365.
- Ballet, P. 1997. De l'empire romain à la conquête arabe. Les productions céramiques égyptiennes. In G. Démians d'Archimbaud (ed.), *La Céramique médiévale en Méditerranée. Actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, (Aix-en-Provence 1995)*, 53-62. Aix-en-Provence, Narration éditions.
- Ballet, P. 2000. De l'Égypte byzantine à l'Islam. Approches céramologiques. *Archéologie islamique*, 10, 29-54.
- Ballet, P., Bosson, N., Rassurt-Debergh, M. 2003. *Kellia. L'ermitage copte QR195. Céramiques, inscriptions, décors*. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- Ballet, P. 2007a. Un atelier d'amphore LRA 5/6 à pâte alluviale dans le delta occidental. Kôm Abou Billou/Thérénouthis. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 8, vol. I, 157-160. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Ballet, P. 2007b. Uyûn Mûsâ et sa production d'amphores byzantines ou proto-islamiques. *Cahiers de la Céramique Égyptienne*, 8, vol. II, 621-626. Le Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale.
- Barkai, O., Kahanov, Y. 2007. The Tantura F shipwreck, Israel. *The International Journal of Nautical Archaeology* 36.1, 21-31.
- Barkai, O., Kahanov, Y., Avissar, M. 2010. The Tantura F shipwreck. The ceramic material. *Levant* 42.1, 88-101.
- Bass, G. F. and van Doorninck, F. H. 1982. *Yassi Ada I. A Seventh Century Byzantine Shipwreck*. Texas, Texas A&M University Press.
- Dixneuf, D. 2011. *Amphores égyptiennes. Production, typologie, contenu et diffusion (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.-IX<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*. Études Alexandrines 22, Alexandrie.
- Druon, H. 1878. *Synésius, Oeuvres, (évêque de Ptolémaïs, dans la Cyrénaïque au commencement du Ve s.)*. Paris, Librairie Hachette et Cie.
- Gayraud, R.-P. 2003. La transition céramique en Égypte. VIIe-IXe siècles. In Ch. Bakirtzis (ed.), *VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 Octobre 1999*, 558-562. Athènes.

- Gayraud, R.-P. 2007. «Quand l'amphore fait le mur...». *Cahiers de la Céramique Egyptienne*, 8, vol. II, 721-725. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- Hayes, J. W. 1972. *Late Roman Pottery*. London, The British School at Rome.
- Marchand, S., Dixneuf, D. 2007. Amphores et conteneurs égyptiens et importés du VIIe s. apr. J.-C. Sondages récents de Baouît (2003-2004). *Cahiers de la Céramique Egyptienne* 8, 309-343. Le Caire, Institut français d'archéologie orientale.
- Pieri, D. 2005. *Le commerce du vin oriental à l'époque byzantine (Ve-VIIIe siècles). Le témoignage des amphores en Gaule*, Bibliothèque archéologique et historique 174. Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient.
- Reynolds, P. 2003. Pottery and the economy in the 8th century Beirut: an Umayyad assemblage from the roman imperial baths (BEY 045). In Ch. Bakirtzis (ed.), *VIIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Thessaloniki, 11-16 Octobre 1999*, 725-734. Athènes.
- Rowe, A. 1930. *The Topography and History of Beth-Shan*. Philadelphie.
- Van Neer, W., Hamilton-Dyer, S., Cappers, R., Desender, K., Ervynck, A. 2007. The Roman trade in salted Nilotic fish products: some examples from Egypt. *Documenta Archaeobiologiae* 4, 173-188.
- Waksman, S. Y., Reynolds, P., Bien, S., Tréglia, J.-C. 2005. A major production of Late Roman 'Levantine' and 'Cypriot' common wares. In J. M. Gurt Esparraguera, J. Buxeda I Garrigós, M. A. Cau Ontiveros (eds.), *LRCWI. Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*. British Archaeological Reports, International Series 1340, 311-325. Oxford, Archaeopress.
- Watson, P. M. 1995. Ceramic evidence for Egyptian links with northern Jordan in the 6th-8th centuries. In S. Bourke, J.-P. Descoedres (eds.), *Trade, contact, and the movement of peoples in the eastern Mediterranean. Studies in honor of J. Basil Hennessy*, Mediterranean Archaeology, Supplement 3, 303-320. Sydney.



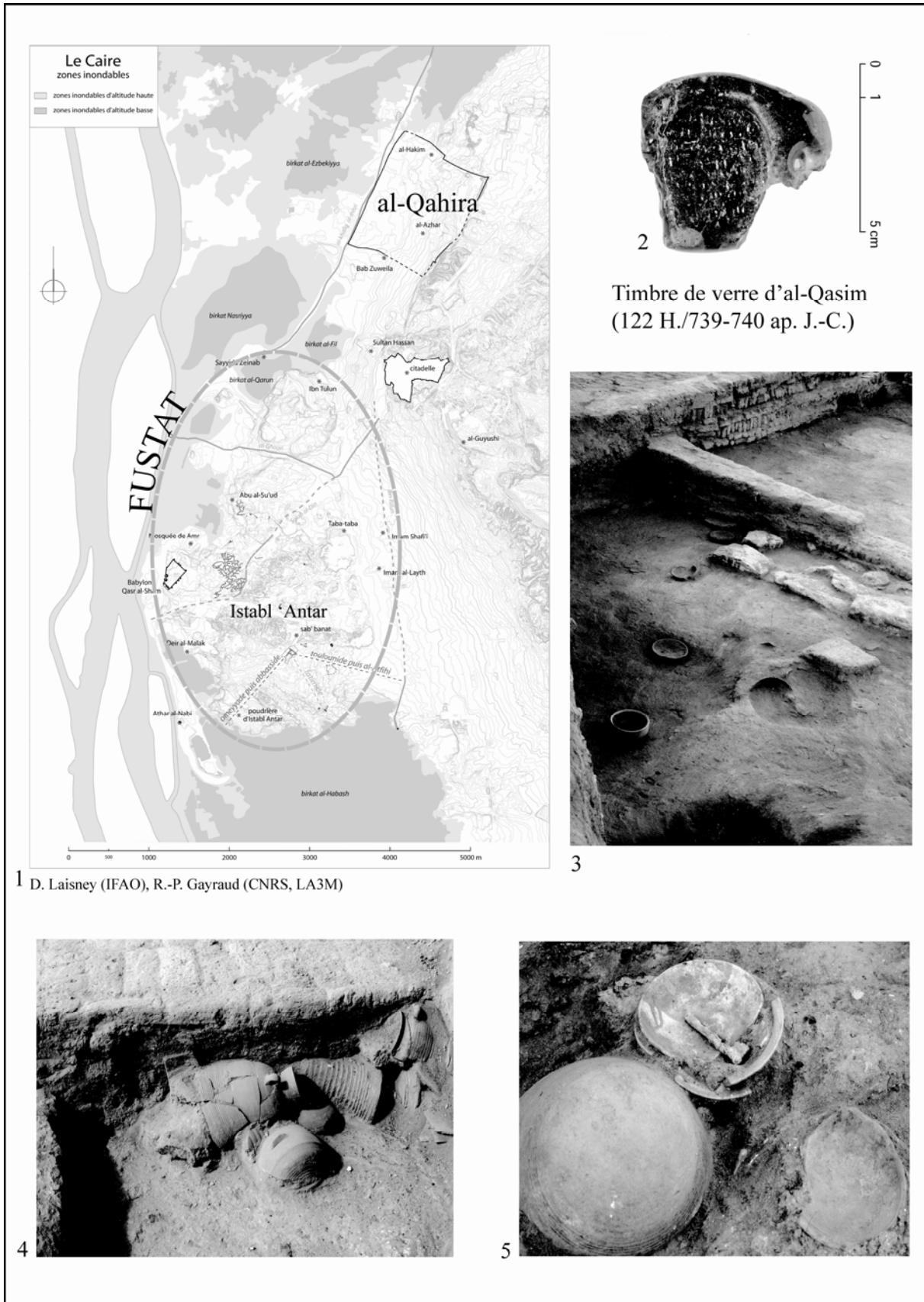


Fig. 1. Fustat. Situation des fouilles d'Istabl 'Antar (n° 1), timbre de verre (n° 2) et vues du niveau d'incendie daté du milieu du VIII<sup>e</sup> s. (n° 3-5)

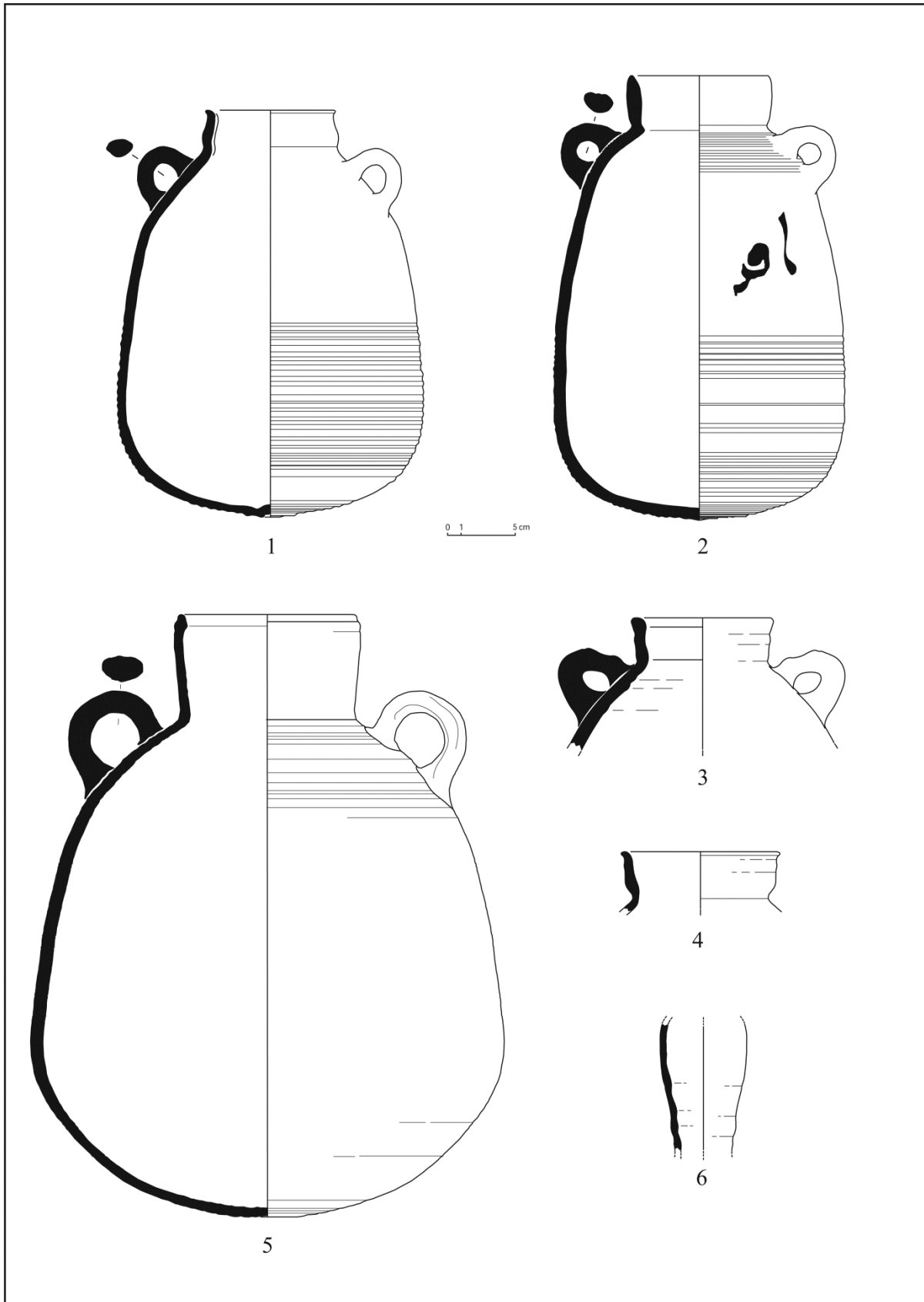


Fig. 2. Amphores bag-shaped locales égyptiennes en pâte alluviale (n° 1-4) et amphores importées de Palestine (n° 5-6)

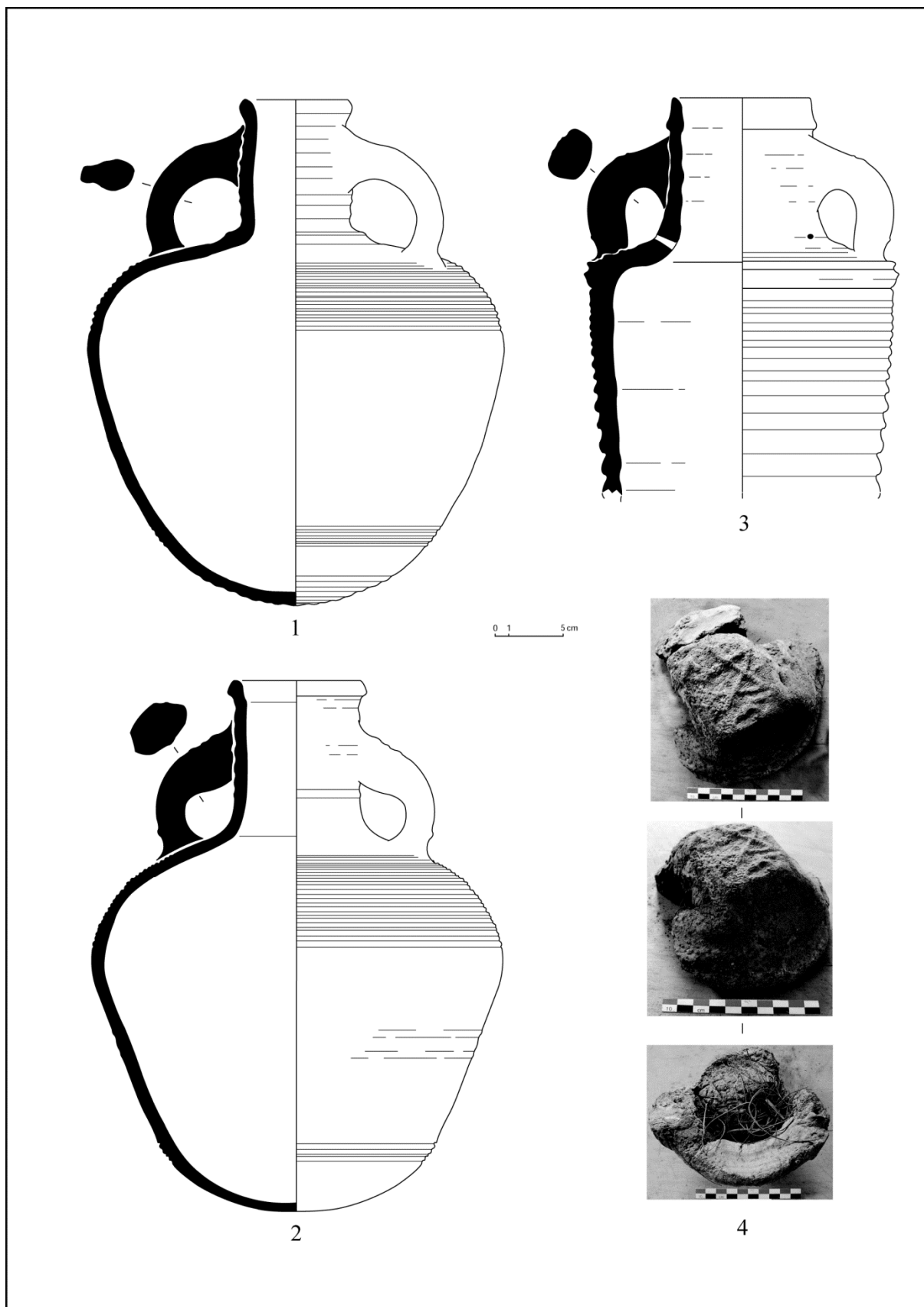


Fig. 3. Amphores globulaires égyptiennes Egloff 167 (n° 1-2), LRA 7 (n° 3) et bouchon en terre crue estampé (n° 4)

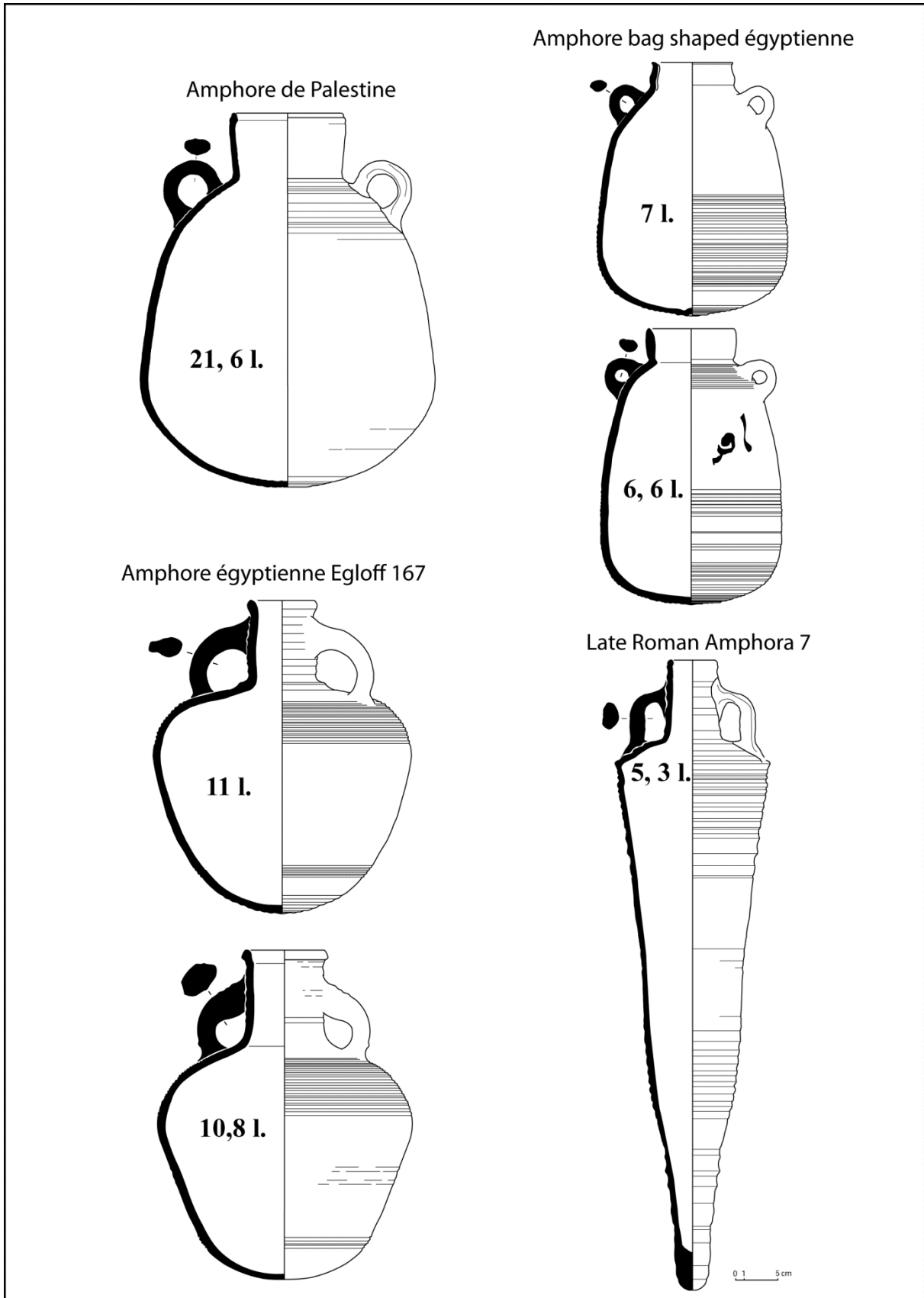


Fig. 4. Evaluation des capacités de contenance des amphores présentées

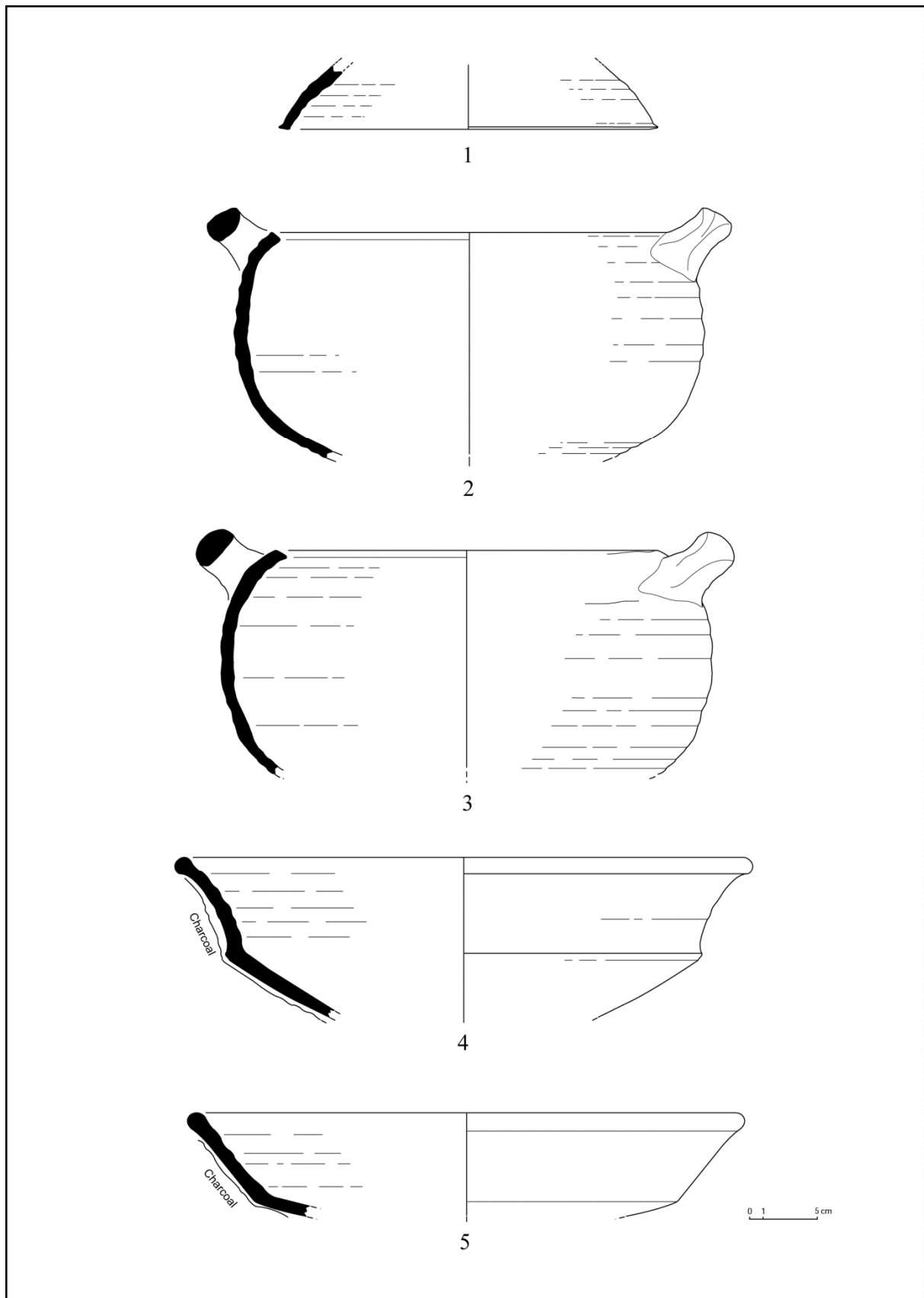


Fig. 5. Céramique culinaire

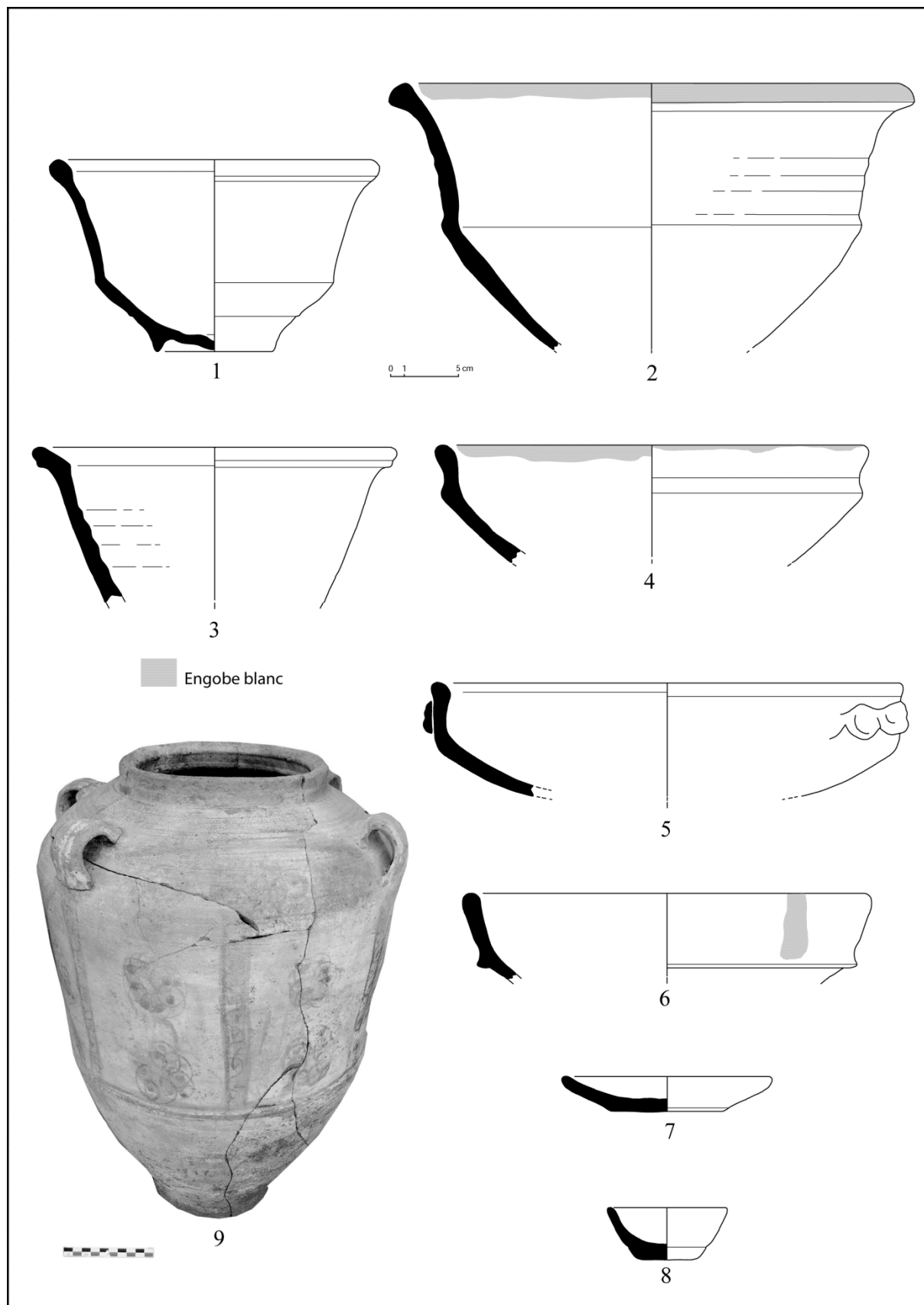


Fig. 6. Céramique commune (n° 1-8) et jarre de stockage peinte (n° 9) en pâte alluviale